

Pour une inconstante **De Scudéry**

Elle aime, et n'aime plus, et puis elle aime encore,
La volage Beauté que je sers constamment :
L'on voit ma fermeté; l'on voit son changement;
Et nous aurions besoin, elle et moi, d'Ellébore.

Cent fois elle brûla du feu qui me dévore;
Cent fois elle éteignit ce faible embrasement;
Et semblable à l'Égypte en mon aveuglement,
C'est un Caméléon que mon esprit adore.

Puissant Maître des sens, écoute un malheureux;
Amour, sois Alchimiste, et sers-toi de tes feux
À faire que son cœur prenne une autre nature :

Comme ce cœur constant me serait un trésor,
Je ne demande point que tu fasses de l'or,
Travaille seulement à fixer ce Mercure.

Introduction :

Le mouvement baroque a toujours privilégié l'inconstance du monde, et de ce vertige, le poème se fait écho. Le titre semble donner la finalité de toute chose.

Tout en évoquant cette inconstance amoureuse, le poète semble souffrir de l'absence de réciprocité amoureuse ; il est donc paradoxal que sa requête s'adresse à un Amour déstabilisateur : comment ce dieu pourrait-il servir d'antidote au mal qu'il semble avoir créé ?

Si ce sonnet évoque le drame de l'amant démuné face à l'inconstance de la femme aimée, il semble aussi faire de cette inconstance la loi fondamentale qui gouverne tous les êtres. Mais ce désordre, par un nouveau paradoxe est peut-être ce qui permet la renaissance de l'ordre et de l'harmonie.

I- le drame d'un amour non réciproque qui oppose l'inconstance féminine à la constance douloureuse d'un poète follement épris

1- L'inconstance féminine

- état physiologique, consubstantiel à la nature de la femme
- volage beauté, feu fluctuant, eau aussi instable que l'Égypte
- Mercure : métal liquide insaisissable qui s'éparpille en petites billes et que l'on appelle communément le « vif argent »
- état psychologique
- femme qui est un paradoxe vivant
- incarnation d'un état indécidable qui concentre les contraires : antithèses qui viennent se surajouter
- Le temps
- elle incarne une succession d'instantanés contradictoires sans qu'il y ait continuité
- vers 1 on notera la succession des adverbes, « ne plus », « encore » qui marque cette contradiction et le parallélisme « cent fois » pourrait être entendu comme l'image d'une femme sans foi incapable de se maintenir à la fidélité
- le rythme lui-même du vers 1 obéit à un crescendo syllabique qui fait de cette femme une sorte de Phénix.

Le poète ne peut que se heurter à cette inconstance.

2- **une constance noire et douloureuse**

- **image d'une servitude**

- que je sers constamment » : vanité et incompatibilité
- l'asyndète vers 3 creuse la faille
- le chiasme des vers 2 et 3 : la constance est enchâssée dans des termes qui la détruisent.

- **la souffrance du poète**

- chiasme qui oppose les deux derniers hémistiches des vers 5 et 6 évoque bien deux conceptions de l'amour. L'isotopie du feu est révélatrice avec un présent duratif pour le poète.
- Le vœu final semble irréalisable

Il s'agit d'un amour tragique, la réciprocité étant loin d'être réalisée. Le couple n'arrive pas à se former et le regard extérieur évoqué par l'épizeux (l'on voit...) corrobore l'échec de cet amour et souligne l'incompatibilité.

Une lecture plus approfondie révèle au-delà du lyrisme sentimental une ironie qui, paradoxalement, fait de l'instabilité une loi à laquelle le poète n'échappe pas.

II- Une instabilité qui gouverne les êtres et le monde

1- **une folie réciproque**

Malgré les antithèses évidentes, le poète fait triompher l'inconstance sous deux formes

- **la femme incarne la constance de l'inconstance**

- au vers 1 : l'épizeux
- l'anaphore hyperbolique (cent fois), révèle une constance dans la maîtrise des états d'âme extrêmes
- la rime brisée a le pouvoir de suggérer la fermeté
- par le biais de la comparaison avec l'Égypte et de la métaphore caméléon, la femme acquiert une stature hyperbolique, une souveraineté écrasante : l'écriture semble lui rendre hommage avec l'acrostiche du premier quatrain.

- **l'amant semble subir la désintégration de sa constance pourtant proclamée**

- il perd progressivement son identité
- le « je » cède la place à des synecdoques : ma fermeté
- l'esprit lui-même de l'amant perd ses repères : rime embrassement / aveuglement
- le dernier vers : constat fait dans une lucidité ironique

2- **vertige cosmologique**

- toute la création est soumise à une inconstance

- le monde ne fonctionne que par le biais de l'instabilité, du choc des contraires

Une telle instabilité qui vient atténuer le lyrisme premier, ne peut être conjuré que par un Dieu. Or par un paradoxe, c'est Amour, allégorie du désordre, qui est invoqué pour mettre fin à l'inconstance

III- Une figure paradoxale et oxymorique : le désordre prélude à l'ordre et à l'harmonie

1- **premier paradoxe : Amour est le médiateur chargé de retourner la situation en faisant de l'amant malheureux, un amant heureux**

- Amour renverse la servitude et recrée une idée de maîtrise
- Visée
- le dieu fixe ce Mercure
- le vers 10 fait écho au vers 1 et le conjure par son rythme
- La dieu a conquis la pierre philosophale qu'est le mercure

2- **Deuxième paradoxe : puissant maître des sens : fondateur de l'harmonie de l'écriture à partir du désastre du monde**

- visage du poète apollinien

- à la supplication très emphatique succèdent des impératifs qui font du Dieu le génie auquel s'adresse le poète, génie qui est le moi créateur / le moi sensible de l'amant
- le poète invoque le travail pour le sauver
- l'alchimie du verbe
- Rimbaud : le poète voleur de feu
- Le poète fixe un vertige et met en abîme le sonnet lui-même car le poète a réussi à enserrer dans une structure stricte, stable... chaque vers se referme sur lui
- Un sonnet parfaitement architecturé qui immobilise le mouvement

On voit un poète soucieux d'ordre, ordre crée dans le creuset de l'écriture et en ce sens, on peut dire que le vers 2 peut être lu comme le résultat d'une écriture

Conclusion

Scudéry semble répondre au déficit de Marino « far stupire », provoquant par les paradoxes. La réception du poème ne cesse de jouer avec le sens : le poète oppose pour mieux réunir pour mieux construire ; l'amour qui peut détruire l'amant malheureux peut aussi faire du poète le véritable architecte d'un sonnet qui serait « Le temple de l'inconstance ».

Scudéry, victime de la passion devient par le biais de l'alchimie verbale, le constructeur.

Amour est l'analogon du poète : on se rappelle que Ronsard le faisait surgir dans son sonnet pour faire de Cupidon, le dieu de l'écriture et de la poésie.

Le dernier vers du sonnet ne pourrait-il pas servir de sonnet aux parnassiens en fixant l'impératif de leur art.